

# L'âme d'un jardin

« Voilà vingt ans que de mon jardin je ne vois plus que les racines, les lombrics et les taupes. Avec les fantômes de ma vie pour seule compagnie, je ne quitterai jamais ce domaine mort, comme moi.

J'aurais tellement aimé que ce jardin me survive. Il fut l'histoire d'une vie, de ma vie. Moi Mme de D. , née pour rester dans l'ombre et dans la mâlitude ambiante. Tout a commencé en l'an de grâce 1422, lors de l'initiation botanique que je reçus de la mère supérieure du couvent de Santa Maria de la Annunciata de Sorrento. Cette rencontre a bouleversé ma vie et a fait de moi une des plus grandes expertes en jardin de mon temps.

Mariée à 15 ans au Comte de D., de très loin mon aîné, je me retrouvai veuve trois mois après notre union. Je découvris alors le contrat de mariage qui stipulait que sans enfant né et reconnu, tous les biens revenaient à la famille de mon époux. En moins d'un mois, je perdis château, propriétés, fermages. J'étais ruinée et abandonnée de tous. Il me fallut partir et je pensai alors à un oncle lointain vivant en Italie près de Sorrento, dont ma mère, quand j'étais enfant, me racontait les histoires. Le voyage fut pénible : fatiguée, nauséuse... Arrivée en Italie, je cherchai vainement trace de cet oncle dont j'ignorerais toute ma vie s'il existait vraiment. Ce qui était tangible, réel : l'enfant que je portais. Fallait-il le garder ? Qu'allais-je devenir, sans famille, sans argent ? Je cherchai refuge auprès de la vierge Marie dans l'église de Sorrento. Désespérée, je sentis une main se poser sur moi, elle avait une odeur délicieuse, violette ? Rose ? Chèvrefeuille ou... Cette douce effluve inconnue me tira de ma torpeur et me fit entrevoir pour la première fois depuis bien longtemps une lueur d'espoir.

Je pris conscience que cet enfant était une part de moi-même que je ne pouvais renier. Dès lors, l'espoir s'affirma. Tout devint lumineux pour moi ; ma fille est venue au monde dans une grande sérénité. Mes angoisses avaient disparu. Je ne faisais plus qu'un avec la nature. Je retrouvai ma place dans l'univers quand, la prenant contre mon sein, je ressentis une étrange révélation : le parfum de chaque plante, la douceur de chaque écorce d'arbre, les senteurs les plus délicates semblaient envelopper ce nouveau-né. J'eus la certitude qu'il partageait avec moi une connaissance nouvelle qui deviendrait désormais le but à atteindre.

Ma fille avait atteint l'âge de douze ans lorsqu'une épidémie de peste ravagea Naples et ses environs. Malgré tous les soins apportés pour protéger le couvent, je tombai brusquement malade. Il en fallait beaucoup plus pour décourager Jioconda, qui pendant toutes ces années n'eut de cesse de chercher des remèdes nouveaux. J'étais allongée sur mon lit, n'attendant plus que la mort, lorsque je sentis la délicieuse odeur de violette, de rose et de chèvrefeuille. Ma fille me tendit une fiole que je bus d'un trait. Aussitôt je me vis ma peau se reformer, mes os reprirent force et je pus me lever sans difficulté. Jioconda m'avait ressuscitée.

La mère Supérieure, informée de ce miracle, allait peut-être l'entendre d'une autre oreille. »

Suspectées de magie noire, Jioconda et sa mère furent soumises à la question par l'église. Une nuit de pleine lune, le vent se leva et souffla si fort que la porte de leur cachot s'ouvrit et les libéra de leurs entraves. Elles marchèrent des jours et des nuits, bravant les éléments mais quelque chose de plus fort les appelait. Guidées par une odeur familière, elles arrivèrent enfin dans un jardin niché au

creux d'une vallée. Tout leur sembla merveilleux : les plantes y proliféraient, toutes les espèces d'oiseaux y avaient trouvé refuge, bref, rien n'était trop beau à leurs yeux. Elles décidèrent de s'installer là et de cultiver leur art.

Pourtant, aux yeux des autres, il n'y avait là que des ruines, rien n'y avait jamais fleuri. Pendant de nombreuses années, les gens racontèrent des légendes sur cet endroit. Les deux grands chênes morts, depuis longtemps, étaient habités par l'âme de ces deux femmes qui continuaient à hanter les lieux.

*Nouvelle rédigée lors d'un atelier d'écriture collaboratif animé par Véronique Piantino à l'occasion des 10 ans du concours de nouvelles du CRL, le 17 mai 2016.*